

M3000

Je suis la mère de Flamingo

Voilà que Flamingo vomit encore.
Il a un an aujourd'hui.

J'ai accouché d'un extincteur –chromé rouge-. Depuis l'enfant vomit la mousse quand je le presse trop fort. Un lait dont jamais je ne l'ai nourri.
Il ne faut pas faire d'enfant avec les surfeurs. On ne sait pas ce qu'on risque. Les médias, la télé, ils devraient le dire aux gens. Les prévenir.
Oui, j'ai un bébé rouge métallique, graphic design. Et ma poussette ressemble à un skate board. Je suis une mère de la nouvelle génération. La mère de Flamingo. Un légume de métal et de sang. Comme le piercing mutant de ses parents. Un gode géant.

Tiens, le voilà qui crache encore cette mousse blanche ! Est ce qu'il nous ferait pas une petite overdose d'extas, ce petit ? Faut dire qu'il ne veut rien avaler. Allergique à sa mère et aux fluides qu'elle déverse.

Des fois, je me dis que j'aurais préféré accoucher d'un ghetto blaster. Quand on s'ennuie, le petit peut nous faire la free party. Ça s'appelle l'esprit de famille.

Alors que ce truc rouge m'emmerde.

J'ai pensé un moment accoucher sous X. Mais non. Je ne prends pas de ces trucs-là. J'ai donc accouché dans un peep-show du segment 18. Pas très connus pour le service après vente. On m'avait bien conseillé d'accoucher dans l'eau pour en faire un bébé nageur. Mais c'est absurde. Vous m'auriez vu, vous, accoucher dans l'eau d'un extincteur?

Donc, ça a eu lieu sous les néons roses cosmétiques d'une cabine louée pour l'événement. Couleur gélatine, tout était comme Las Vegas. Alors quand il est né, forcément, je n'ai pas vu sa couleur tout de suite. Dans un peep-shows, tous les flamands sont roses....

Je l'ai appelé Flamingo. Pas beaucoup d'imagination dans les moments médicaux.

Je me suis juste dit, ses copains de classe vont se foutre de sa gueule. Tant pis pour lui, il me fait déjà chier, ce môme, avec sa gueule de... Euh... Extincteur.

Mais là où j'aurais pas dû. Appeler un truc rouge Flamingo. Là c'est moi qui passe pour daltonienne. Eh merde.

Pas grave, ça te donnera un air original, mon fils. Dépasser ses complexes, du genre prénom débile, après tout, ça forge la personnalité...

De toutes manières, derrière mes lunettes noires, rouge ou rose, c'est la même couleur. Marron foncé.

Au début, il a fallu que je trouve une nounou. Parce que son père, pas un cadeau. À force de traîner ses cheveux dans le cerveau des filles entre deux prises de vagues, il a perdu quelques neurones. J'ai déjà une saucisse métallique qui me sert de gosse, j'allais pas en plus m'encombrer d'un père! Quoique. Il est cool, Boggle. Nous deux, c'était un peu deux versions même génération. La preuve qu'on s'aimait? On a toujours su trouver des lunettes complémentaires. Face à mes DIOR fumées, il s'affichait en GUCCI rose plastiques. C'était cool.

Et puis parlons cul, parlons bien. Mais bien de quoi ? Je je lui offrais du sexe avec mon cerveau. Boggle me faisait l'amour avec ses cheveux et ses doigts. On était très créatifs ! Je n'aimais rien tant que sentir sur mon cerveau nu et béant, une mèche de ses cheveux traîner langoureusement, s'attarder, me chatouiller un peu. Mes synapses s'enroulaient nerveusement autour de ses doigts comme autant de spirales excitées. J'en frissonne encore...

Pas étonnant qu'avec de tels orgasmes transgéniques, le fruit de nos entrailles soit béni !

Tout de même. C'est con, ce fils entre nous. Ça a gâché des trucs.

Au début on a fait le test. Après ; on n'a plus vraiment fait gaffe. Alors voilà, emportés par le feu de l'action....

Je savais bien que Boggle avait des aventures. Des extras. Mais comme il me jurait tous les grands dieux du skate qu'il se protégeait, et qu'il utilisait toujours un après shampoing après l'amour, je laissais couler...

Peut-être que c'est ça qu'on aurait dû faire. Aller chez le coiffeur. Peut être que je serais pas tombée enceinte. ça nous aurait évité l'accident. Flamingo. Le gosse quoi.

J'aime pas les surfers. Mais Boggle me faisait la promesse qu'il allait changer. Il parlait souvent des plages qu'il visiterait avec son fils, de sa première planche de surf, celle qu'il lui offrirait pour ses sept ans... J'avais beau lui répéter, quoi de plus absurde qu'un extincteur dans l'eau, il ne m'écoutait pas.

En fait, quand j'y repense... Dès qu'on parlait éducation, la discussion partait en vrille.

Ah, Flamingo, tu peux être fier de toi, ta naissance nous a bien pris la tête.

Ma mère n'a pas su tout de suite, pour Flamingo.

Déjà qu'elle aimait pas trop Boggle. Trop bavard, trop con, trop sportif, trop hétéro.

Mais je vais vite. J'en oublie l'essentiel : les présentations.

Moi c'est Maki.

Non, je ne suis pas asiatique. Et quelque part, ça résume tout. J'ai une mère qui n'a jamais su quoi inventer pour se faire remarquer. J'ai dû naître à l'époque où elle découvrait que la bouffe japonaise ne faisait pas grossir. Encore heureux qu'elle n'ai pas eu des jumeaux, elle aurait pu aller jusqu'à sauce et soja. Cette conne.

Bon, ok, j'arrête. Don't crachat on your familia.

Je le reconnais, j'ai peu d'estime pour l'auteur de mes jours. Après tout, c'est elle qui a commencé. Dès ma naissance, elle m'a pas supportée, elle cherchait en permanence à me faire payer le prix de sa liposuccion, déformée d'avoir portée sa fille.

Le jour où elle me l'a dit, au moins j'ai compris pourquoi elle avait la haine, elle, l'obsédée de l'apparence.

Tarte, mais l'esthétique conservée. J'ai commencé à l'appeler findus après sa lipo, une tarte avec plus rien à manger dessus. Elle avait horreur de ça, que je lui donne du findus devant ses potes homos. Ceux qui bossent dans la mode. Elle avait peur qu'un jour j'explique pourquoi je l'appelais comme ça. Que je dévoile LE secret.

LIPOASPIRATION !

Bon.

Passons au chapitre papa. Court. Pas de père. Si, mais jamais connu.

Enfin si. Une photo sur un meuble et la voix de ma mère. Alors que je revenais de la parapharmacie, les bras chargés de thé vert et gélules en tout genre, sa drogue quotidienne. (En langage maternel, parapharmacie égale épicerie, c'est là qu'elle achète à manger).

Tiens pose le sac là, à coté de la photo de ton père. Hein, quoi? PÈRE! Tous les signaux en alerte, je me jette sur la photo.

La photo.

Dessus, un chippendale qui passe l'aspirateur en string.

Je me souviens avoir pensé longtemps. Encore une page centrale de playgirl, dont ma mère était friande les matinées où ses copains foncés oublièrent de l'inviter en after.

Mais cette horreur de mec à cheveux blonds ne POUVAIT pas être mon père. Impossible.

Ce jour là, j'en ai déduit que mon père était l'aspirateur. Jaune. Il faut vous dire, j'ai les dents jaunes. Encore une preuve que l'aspiro était mon père et non ce bellâtre ultrabrite posé à coté.

Etant donné le genre de plaisirs plutôt déviants de ma mère, je me doute que l'aspiro devait être son genre de mec. Du genre à te faire des sensations interdites. Super trash.

En fait, de mon père, je n'ai que cette équation à la con. Une photo + un doigt tendu. Et mon cerveau pour tenter de faire le lien.

Je lui ai volé la photo, elle ne m'en a plus jamais reparlé.

En tout cas, aujourd'hui, avec l'arrivée de Flamingo, j'ai plus que jamais une raison de croire que mon père était bien l'aspiro. Sa naissance m'a balancé à la figure mes ancêtres électroménagers. Boggle, m'avait déjà lâché un peu sur sa famille. Surf et surfer de père en fils avec pour mère une planche. De surf. Bref.

Quand les infirmiers ont vu la tête de flamingo, ils nous l'ont dit. A nous deux, c'était forcé : gène récessif.

Je vis dans une grande ville de l'hémisphère nord. Segment 17. Plutôt urbain jeune branché créatif. Normal, c'est mon boulot qui veut ça. Commissaire à la collection.

J'explique, (ça se voit trop à vos fringues que vous êtes pas dans le milieu de l'art.)

Je conseille, j'accompagne de jeunes artistes de la branche dite "collection". (comme d'autres sont de la branche performance, installation, cyber....)

Vous pouvez dire aussi directrice artistique, coach, ça ne me vexé pas. J'adore mon métier.

Depuis plus de deux ans, je coache Gargarine dit "G-Guy" (prononcer d'jé gai).

Il a quatorze ans et collectionne depuis plus de huit ans les coins de pages numéros 26 des magazines papiers. Je suis sa plus grande fan. Forcement, sinon, je ne serais pas commissaire pour lui.

Il les découpe, les colle sur des cartons, procède à l'encadrement. C'est souvent là que j'interviens. Choix de la couleur de fond, épaisseur du plexi, choix d'un thème pour exposer, lieu d'expo, choix des sponsors.... Bref, je gère tout ce que l'artiste dans l'espace n'a pas envie ou n'est pas capable de gérer.

Il crée l'œuvre d'art, et je crée l'évènement.

Récemment, on vient de finir une expo sur le thème des catalogues VPC. G-Guy exposait plus d'une centaine de "corners 26" (comme il les appelle). C'était cool. Populaire et tendance.

Mais l'expo dont je garde le meilleur souvenir, c'était la première, celle où j'ai connu Boggle.

Evidemment, c'était thème glisse. Pour notre première collaboration, à G-Guy et moi, on avait choisi des pages 26 des magazines de skate, glisse et surf.

Fallait intégrer au plus vite G-Guy au milieu arty. Il avait alors 12 ans, fallait lui faire un nom. L'avenir s'ouvrait devant lui et je me devais de frapper vite et fort. un artiste se démode vite passé l'âge de 18 ans. On les lance jeunes, c'est ça qui plait, c'est ça qu'on achète aujourd'hui....

Donc c'est à cette expo que j'ai connu Boggle.

Il est arrivé vers moi tout sourire dehors. J'ai fait mine de pas le voir. J'aime pas les surfers. A priori. Je peux tolérer les motards, les cyclistes, les skieurs, les mecs en rollers. Mais les surfers.... À part astiquer leurs planches et essayer pendant trois heures de prendre une vague.... Attendre sur le sable, très peu pour moi.

En plus, les surfeurs sont blonds la plupart du temps. Et moi, les blonds, j'ai horreur de ça. Bon, Boggle était brun. Déjà un point.

Très différent du chippendale à côté de mon père sur la photo. Je n'en demandais pas beaucoup plus en fait. J'étais plutôt célibataire et prête à ramener n'importe qui chez moi ce soir là. Alors forcément, on a fini la nuit ensembles. Ses cheveux explorant avec sensualité mes circonvolutions intimes.

Voilà. Aujourd'hui, j'en suis là, avec Flamingo qui ne cesse de régurgiter son fromage blanc.

Ca fait un raccourci bizarre quand on raconte comme ça....

Dans notre couple, la venue de Flamingo a modifié pas mal de choses.

Alors que j'étais enceinte, il a fallu chercher un appart. Boggle et moi on a jamais été branché choses pratiques. Mais là, il a bien fallu s'y mettre. Jusqu'à présent, je logeais chez les artistes dont j'avais la charge. Alors installée chez G-Guy, il m'a fallu bouger.

On a déniché une petite concession de 4 étages. Et je me suis installée avec Boggle et Flamingo.

Le segment 17 est surtout habité par les artistes parce qu'on y trouve des logements bon marché. Ancienne zone cimetièrre, les cimetières sont vidés, nettoyés, et réhabilités. Ça coûte moins cher que de construire des HLM. En plus, il y a le charme de la pierre ancienne, de belles architectures....

Voilà. Le caveau, c'est devenu notre petit chez nous.

J'ai eu longtemps du mal à me dire qu'on formait une vraie famille.
On a eu de la chance d'avoir des voisins cools. C'est eux qui m'ont filé la poussette. À l'époque leur fille venait d'avoir trois ans. Tod était tatoueur pour animaux domestiques, Clara ne travaillait pas.
Ce sont eux aussi qui m'ont emmenée d'urgence au peep show quand j'ai perdu les eaux. Je suppose que Boggle était encore en train de se faire un shampoing....(Je préfère ne pas y penser)

Malheureusement, même quand on accouche d'un extincteur, on n'échappe pas au baby blues.

Crise de parano intense. Boggle était distant, je sentais bien qu'il n'avait plus envie de me toucher ; il s'était fait couper les cheveux. Nous étions père et mère désormais, et tout changeait un peu trop vite pour moi. G-guy menaçait de me péter dans les mains. M'envoyant des vannes très cons du genre "Regarde, j'ai découpé un corner de TOP FAMILLE ! ».

L'air de rien il m'en envoyait plein la gueule et ça me saoulait grave. Parfois aussi, il se mettait à parler de pages 27 au lieu de 26 pour voir si je suivais bien. Juste pour m'emmerder quoi !

N'empêche, tout à coup, je me suis sentie vieille.

Je les emmerde tous, je me suis dit. J'ai décidé de faire comme si. Comme si Flamingo n'avait jamais existé, comme si je n'avais jamais eu d'enfant. Vous comprenez, c'était trop, j'arrivais pas à gérer ma nouvelle vie.

Une maman, moi ? Je connectais pas.

Alors je l'ai ignoré, j'ai fait comme si Flamingo était... Je sais pas, moi, euh... Un porte clefs, un hamster en laisse, un bouton sur le nez....

Ouais, j'avoue, j'ai un peu pété les plombs. Heureusement que Tod et Clara étaient là.

Avec Boggle out-of-order et un bébé déstabilisant, je me suis vachement rapprochée d'eux.

Tres vite, enfin, de plus en plus, je fonçais chez eux avec le moindre prétexte. Du vinaigre en trop, un liège à poser, et hop, je débarquais.

J'aimais bien pratiquer chez eux. Ce sont eux qui mont appris d'ailleurs. Adeptes du culte de la deep reality, (C'est une secte vieille de quelques dizaines d'années et qui date l'époque des souterrains).

Régulièrement, ils se regroupaient chez eux dans des séances de méditations compliquées. Le rituel était censé provoquer la formation de vortex d'énergies afin de "tout simplement" changer le monde. Je trouvais ça sympa, ça me permettait surtout de me calmer quand Boggle faisait la gueule et Flamingo en était à son cinquième vomi de la journée...

Pour méditer avec eux, il m'a fallu passer un code... Un bouquin à lire, faire tourner des roues de couleurs mentalement, et les chakras radiotoniques à situer sur le corps. La base, quoi. Un melting-pot de connaissance new age à ingurgiter avec QCM pour clôturer le débat. Comme à l'école.

Dans le genre...

"Le point médium situé à deux doigts du nombril sur la gauche vibre de couleur bleue. Cela signifie que...

- a) vous êtes malade du rein gauche
- b) vous êtes soucieux
- c) vous êtes concentrés sur le moment présent"

Je le reconnais, j'avais vraiment besoin d'amis.

Heureusement que c'était gratos. C'est que j'aurai été capable d'y mettre de la thune, en plus, dans ces conneries à l'époque.

Enfin, à l'époque.

Y a huit mois, quoi.

Par la suite, j'ai arrêté les médits. Tod et Clara avaient changé de trip. Le jour où il a fallu se mettre tout nu et recouvrir son corps de nourriture pour se sentir vibrer en harmonie avec son futur repas, je sais pas, l'envie m'est passée. Tod et Clara m'en ont voulu un peu, par la suite, de ne pas les avoir suivi. Je m'en souviens encore, Clara me bassinait avec la fermeté exceptionnelle de sa peau. Paraîtrait que les lasagnes au persil, ça fait disparaître les vergetures de grossesse !

Moi, dans l'absolu, je dis pas non. Mais de là à se mettre à poil par groupe de six avec pour thématique bouffe italienne... Je les imagine. Clara et ses lasagnes, Tod et sa pizza végétarienne, Minimouse et ses trois raviolis... Désolée, mais moi là-dedans, je n'arrivais pas à me visualiser, pour peu que j'ai une fringale de tiramisu et de spaghetti bolognaises ! Ils avait beau me dire que leur rayonnement tonique finirait par me convaincre, que j'étais réceptive, que je ne resterais pas longtemps indifférente à leur nouvelle forme de médit... C'était pousser un peu loin le new age!

Bref, je me suis lassée.

Heureusement il me restait G-Guy et sa collection. Ça c'était autre chose ! Au moins, G-Guy me parlait le même langage. Ce type a toujours eu un vrai discours, bien nihiliste. Du vrai punk d'aujourd'hui ! Ça, c'est le genre de truc qui me plaît.

Entre temps, Boggle s'est calmé et a stoppé net sa période "j'assume mon rôle de père alors je me tape la baby-sitter"...

Peu à peu il a délaissé les accessoires qui allaient avec son fils. Il est revenu vers moi. Et ses cheveux ont repoussé....

C'est juste que du coup, c'est moi qui ai fait la baby-sitter. Un peu obligée de ramasser moi-même les vomis de mon porte clef géant. Euh. De Flamingo. La condition pour virer les extras de mon homme.

Franchement à quoi ça sert un gosse ? À se sentir adulte, non ? C'est pas un truc comme ça, normalement?

Avec moi ça n'a pas marché. Dés le départ. Plus vieille, sans doute, mais pas adulte pour autant.

Par exemple, j'ai toujours autant envie d'aller danser dans les free partys de la D-Zone. Avec Boggle, on s'était bien trouvé pour ça. On était incollable pour dénicher la fête au bout d'un tunnel qui ressemblait à rien. Dans les vernissages, très vite, on nous a surnommés les taupes. Peut être aussi un peu à cause des lunettes de soleil.

Mais quand même faut dire que quand tu connais pas l'endroit, t'es mal.

La D-Zone, c'est une sorte de zone underground, comme une cave géante sous les segments habités. Paraît qu'avant, en dessous de Paris, y avait un truc qui s'appelait les catacombes, un peu pareil que la zone mais en plus crade et avec des squelettes partout. Beurk.

Là, composée de boyaux et de salles souterraines, c'est un labyrinthe qui se balade sous les segments de l'hémisphère. Anciennes rames de métro, caves, tout avait été pris d'assaut par nos ancêtres lors de la chute de la station PAIC en 2012.

Trois nuits d'obscurité, le feu partout, un air irrespirable, et hop. Tout le monde descend! Il a fallu attendre que les micro-particules de l'air retombent et forment une couche sur le sol. Tant que l'air était pollué par ces particules, les hommes ne pouvaient ni le respirer, ni le filtrer.

Pendant 50 ans, ils ont utilisé des poches de gaz souterraines. Puis ils ont créé des centrales pour recréer sous terre un air respirable.

Aujourd'hui, quand on se balade dans la D-zone, c'est vrai que le kif, c'est de tomber sur un de ces antiques générateurs d'air. En général, la fête n'est pas loin.

Aujourd'hui ils sont considérés hors d'usage. Mais tout amateur de free party dira que l'air que génère un genO2, c'est le trip le plus pur que vous puissiez faire sur cette putain de planète.

La mutation qu'on a subit depuis plusieurs centaines d'années a transformé nos poumons et nos cellules. Alors sniffer de l'oxygène qui date du troisième millénaire, je vous dit pas le fossé de génération que ça peut faire dans les poumons !

Boggle et moi, ça nous a assis notre réputation. On nous a appelé les taupes. Découvreurs de talents. Découvreurs de free et de genO2. Le couple avec un sens de l'orientation de folie. Les chercheurs d'or de la D-zone. Rien ne vaut une fête après s'être sniffé du bon O2 des familles. Un kaléidoscope de métal, de couleur, d'odeurs et de son. Tu deviens une goutte de mercure qui entrechoque un monde fait d'or et d'argent en fusion !

Je peux vous dire que dans ces moments, rares désormais, j'oublie grave que je suis la mère de Flamingo.

En tout cas, pour dénicher ces trésors, Boggle et moi, on a toujours été les meilleurs.

Y a de quoi cimenter un couple !

Même en cas d'affluence de babysitter en forme de bombe atomique...

Bon je reviens à mon histoire.

Donc tous ces gens, ils y sont restés une bonne cinquantaine d'année, jusqu'à ce que l'un d'entre eux ai la bonne idée d'aller vérifier que le fond de l'air était à nouveau frais.

Cinquante ans plus tard ! Ils ont dû vraiment flipper quand même, terrés là comme des rats pendant si longtemps.

Et quand ils sont sortis, ils étaient tellement contents d'être dehors que ça a été la grande euphorie, la méga reconstruction globale. La teuf.

Sauf que entre avant et après, on avait un peu muté. Pour tenir sous terre, les médecins avaient fait de ces trucs pour que le physique et le mental puisse s'adapter. Comme ils disaient dans mon livre d'histoire: "De grandes trouvailles génétiques naquirent de ce pénible exil". Pas étonnant d'être la fille d'un aspiro et d'une tarée de la chirurgie esthétique ! Et que mon fils soit un extincteur ! Et que Boggle soit le fils d'une planche de surf !

À ce propos, d'ailleurs... Un matin, Boggle s'est mis à faire des caprices. Monsieur a décidé qu'il voulait un deuxième enfant. Mais un du labo cette fois. Un enfant artificiel. Une sorte de plante verte en mieux. Somme toute, Boggle s'est mis vouloir un gosse à son image. Un croisement entre un homme et une planche de surf.

Mais le plus grave. C'est que ma mère a fini par être au courant pour Flamingo.

Plus d'un an sans donner de nouvelles. Il a fallu qu'en un coup de fil, elle tombe sur Boggle.

Ce con, il lui a dit.

Alors je me suis fait une parano.

Boggle avait beau jurer tous ses putains de dieux du skate que c'est elle qui l'avait appelé, j'étais certaine qu'il voulait des infos médicales. Avec cette idée de greffe de surf pour se faire un rejeton rien qu'à lui. Non mais quelle blague.

Enfin bon. Moi ça m'apprendra à fermer ma grande gueule. A force de geindre sur ma mère indigne, j'avais dû passer des heures à en brosser un tableau sordide à coup de descriptions saignantes d'opérations esthétiques en tout genre.

Mutation locale du visage, reformatage oral (ça c'est pour devenir anorexique), lipo par ci, lifting par là... Ma mère tenait de la publicité vivante pour une fabrique de mutants.

Et moi qui en traçait depuis deux ans le portrait à Boggle en manque de progéniture assistée...

Pas étonnant que ce crétin l'appelle pour lui demander si ça faisait mal, comment on anesthésie, et quelle partie du corps on prélève pour une greffe procréative combinée....

Après tout ma mère s'était bien mélangée à un aspiro pour m'avoir. Non?

Plus j'y réfléchis, et plus je suis convaincue que Boggle l'a appelée ce jour là.

Elle m'a toujours détestée suffisamment pour se faire un malin plaisir à conspirer avec lui. Elle sait devenir sympa pour arriver à ses fins... Qui se résumant souvent à cracher sur la gueule de sa fille.

Bon, et forcément il lui a dit, pour Flamingo.

Alors voilà. Elle voulait le voir. Pas Boggle, Flamingo.

Le message du répondeur disait, hilare: "Alors on me cache quelque chose? Tu as quand même été capable de nous pondre un truc ? Je demande à voir l'allure que ça a. Rappelle moi pour que nous prenions rendez vous, je voudrais pas manquer ta progéniture." Décidément, je suis vraiment pas faite pour la vie de famille.

Je l'ai pas rappelée tout de suite, histoire de la faire mariner dans son jus. En fait, dans un premier temps, ma première réaction, ça a été de foncer chez Tod et Clara.

Ils sortaient de la douche après une méditation couscous particulièrement salissante.

On s'est assis en formation, comme d'hab, (c'est mieux, ton énergie a besoin d'une structure tétraédrique pour se canaliser vers des sphères plus sereines, dixit Tod toujours en plein délire)

Une fois passée la minute new age gonflante, je leur ai lâché.

"Boggle, il a prévenu ma mère. Cet immondice artificiel. Elle veut voir Flamingo. Je flippe."

Je crois que par dessus tout, ce qui me faisait le plus flipper, c'est de sentir que finalement, après un long travail d'anti pub, ma mère et Boggle s'entendaient plutôt bien. Qu'est ce qui me restait dans cette histoire ? Rien. A part mon porte clef gênant. Euh. géant.

Comment je les haïssais tous les deux en cet instant! Grave.

Tod et Clara m'ont écouté en hochant la tête. Puis en effectuant des respiration alternées et en exécutant des mudras avec les mains. Putain ce qu'ils pouvaient m'énerver des fois. J'avais juste envie de leur mettre une claque ! C'était vraiment pas le moment de faire leur théâtre mystique à deux balles.

Moi, j'essayais comme je pouvais de faire abstraction en me concentrant sur mon malaise...C'était chiant, aussi, de les regarder gesticuler comme ça pendant que je leur racontais mes problèmes !

Clara m'a parlé la première pour me dire une connerie d'une banalité d'autant plus affligeante que je la considérais comme mon amie fille.

"Tu ne peux pas lui en vouloir. Après tout, elle vient de découvrir quelle est grand mère !"

Ce à quoi j'ai répondu du tac au tac que le fait d'avoir été mère l'avait déjà traumatisée et poussée au suicide lipolitique ventral. Je ne voyais pas en quoi passer au niveau « grand-mère » pouvait l'intéresser.

Tod, plus malin : "Elle est peut être heureuse de te voir mère, à toi le ventre flasque et le bébé qui vomit. Flamingo fait peut être office de vengeance?"

Flamingo ? Une victoire pour elle ?

Soudain, j'ai imaginé mon enfant trônant au dessus de la cheminée, comme un trophée présidant les repas....

A cet instant précis, j'ai commencé à avoir la haine.

« Putain, elle m'aura pas cette garce! »

J'ai foncé jusqu'à la maison. Dans mon cerveau, ça matraquait en boucle.

« Je vais leur montrer à tous ces connards que je suis capable d'être une bonne mère. Ça va être la guerre ! »

Hop. J'ai pris Flamingo dans les bras. Ouch ! Il commençait à peser son poids. J'ai soupiré et essuyé une énième vomissure blanche sur mon épaule.

Doucement, j'ai soufflé à mon cylindre de fils: « On va tous les niquer! »

Je voulais me battre contre ma mère, mais je crois que j'avais mis aussi Boggle, et Clara dans le même sac, et peut être bientôt.... Tous les autres.

Pour la première fois, je me suis dit que rouge sang, finalement, c'était pas si dégueu comme couleur.

J'étais chez G-Guy.

Il était en train de me présenter au bout d'une pince à épiler les échantillons de la prochaine expo.

Moi : Genre, je regarde sans regarder, marmonne de temps en temps un mouai désintéressé.

En fait, bref, depuis un bon moment, je faisais pas vraiment gaffe à lui. Une heure, peut être plus.

Soudain, « Monsieur » me la joue buzzer ! Voilà qu'il s'e lève et commence à battre les airs de ses grands bras d'ado !

Un peu trop théâtral à mon goût, mais ça m'a réveillée direct.

« Putain mais ça fait une heure que je te montre des corners de page 35 et tu ne réagis même pas ? Faut te reprendre ma fille, sors toi de ton baby blues ou je me trouve un autre commissaire, du genre sans gosse cette fois. Parce que là, je sens que mon avenir fléchit rien qua voir ta tête. La preuve que t'es pas à deux cent pour cent avec moi, chérie ? C'est ce foutu test de la page 35. No réaction, non mais carrément, j'en ai des vapeurs. Mais réveille toi ma grosse, pense un peu à moi... Bientôt je vais avoir 15 ans, faut pas s'endormir maintenant, l'avenir m'appartient, mais j'ai besoin que tu bosses pour ça... Allez quoi, file ton gosse à ton mec et reviens ici comme avant. Parce que là, c'est même pas un baby blues, c'est grave une descente d'O2 que tu nous fait ! »

Putain, mais ce mec me gonfle !

En fait, je me suis demandé s'il ne m'avait pas toujours gonflée. Depuis le début. Avec son narcissisme d'enfant gâté à la con.

Moi aussi, d'abord, j'avais un putain d'ego démesuré !

Et en plus, j'avais –aussi- un putain de truc à régler avec la chose qui me servait de mère, le truc qui me servait de gosse, et accessoirement la perruque qui me servait de mec !

Là, tout à coup, à faire sa crise d'ado, ce type m'a grave saoulée.

Alors je me suis levée sans dire un mot et je me suis dirigée vers la porte. Mais au passage, j'ai fait bien attention à provoquer un méga courant d'air en attrapant mon manteau d'un grand geste. Puis j'ai claqué la porte avec application.

Des trucs ont dû voler parce que dans mon dos, j'ai entendu un "salooooooooope" qui semblait ne jamais s'arrêter.

Une fois rentrée, engueulade avec Boggle. G-Guy venait de l'appeler. Soi disant je plantais grave.

Ca m'a fait marrer. Tiens, pour une fois, le surfer d'argent n'était pas en train de se prendre une vague, ou de balayer la mono-neurone d'une babysitter ? Toujours présent pour répondre au coup de fil qu'il faut pas, celui là. Il avait qu'à se faire greffer son surf et qu'on en parle plus. De toutes façons, à ce stade, j'aurais trouvé plus de charme à une planche qu'à mon mec.

Je regardais Flamingo. Allongé sur le coté, couché dans une enceinte transformée en berceau. Le bois s'était délavé à force de crachats blanchâtres...

La lampe de chevet se reflétait dans la carlingue de mon fils.

Boggle déblatèrait dans mon oreille mais je n'écoutais pas.

Je pensais à une des pages 26 de G-Guy. Un de la première expo, sur la glisse. Une histoire de requins qui mangent les surfers... J'imaginai Boggle allongé sur son surf, en attendant la vague... Parfait pâté sur canapé.

Il n'arrêtait pas de parler. Bruit de fond saoulant. Ce qui m'agaçait, c'était de distinguer au milieu du flux un "ta mère". Ça provoquait de manière répétée dans mon estomac une sensation multi-piqûre des plus désagréables.

J'avais même plus de genO2, je me serais bien fait un snif.

Histoire de fusionner à un monde métallique le temps d'oublier l'autre naze....

Il parlait toujours.

Alors j'ai avisé un truc sur le sol. Un truc qui avait dû tomber du berceau de Flamingo.

Boggle déblatèrait toujours.

J'ai avancé le pied et j'ai écrasé. Un coup sec, crac, en plein sur les lunettes Gucci de mon connard de mec. Lunettes qui auraient mieux fait de se trouver ailleurs en cet instant précis.

Vibrations minérales dans les murs du caveau devenu silencieux.

Boggle a encore lâché un truc. Mais cette fois, je l'ai écouté très attentivement avec un grand sourire.

Il a dit : " Ça tu me le paieras".

Puis il s'est tiré.

Les temps qui ont suivi, Boggle est resté chez Tod et Clara. Le coup des lunettes, il l'a jamais pardonné.

Tod et Clara ont essayé pendant un temps de ne pas prendre parti. Enfin, ils ont essayé de rester « mon » et « ma » meilleurs amis en dépit de la présence de ce parasite chez eux.

Mais là où ça a lâché, c'est quand Boggle a eu l'idée lumineuse de se foutre à poil pour s'enduire d'huile d'olive. S'ils s'étaient doutés ! En fait c'était une vieille habitude pour protéger sa peau après une séance de vague. Sauf que Tod et Clara ont vu en lui un autodidacte initié à la deep reality version pizzeria. Et Boggle a trouvé sympa la médit avec la mozzarella sur le bide. Comme quoi ce naze devient malin quand il a les nerfs après moi.

À partir de là, ils m'ont tous zappée.

C'est le moment que j'ai choisi pour prendre rendez vous avec ma mère...

Le resto. Je l'ai repérée tout de suite.

J'avais oublié à quel point ma mère ressemblait à une patte de poulet. Trois ans sans la voir. Elle avait encore maigri et les liftings retenaient avec peine les drapés de sa peau brûlée par les UVs.

Dans le genre « j'ai confiance en moi alors je me donne en spectacle », elle avait revêtu un tailleur rose fluo à reflets métalliques. Les couleurs criardes des tenues de ma mère ont toujours été plus parlantes qu'un baromètre. Elle pétait le feu, tout juste si elle ne brandissait pas le V de la victoire en m'embrassant du bout des lèvres. Je me suis dit que j'allais en chier.

La conne a démarré les hostilités par un "Comme tu es jolie aujourd'hui". Sans me regarder, évidemment.

C'est marrant, plus elle faisait la sympa, plus j'avais envie de l'étriper. J'ai vomi en retour « Tiens mère-grand, dis bonjour à ton petit fils. »

Comme si elle venait de retrouver un ami de longue date, elle s'est penchée en accompagnant son geste d'un "flamingoooooooooooo!" . Tout le monde s'est retourné dans le resto pour voir qui la vieille branchouille validait de son cri.

Mais soudain, le prénom de mon fils a semblé l'étouffer.

Voilà qu'elle s'étrangle, hoquette, tousse, s'interrompt.

Hop, elle se rassoit sur sa chaise. Avale un peu de silence puis se met à incarner le mot marmoréen avec application.

Le regard figé sur son assiette, elle a murmuré d'une voix rauque (travaillée à coup de cigarette pour être plus sensuelle).

"Mais le petit n'est pas rose!"

Forcément, je me suis marrée.

"Ouais, bien vu. Plutôt rouge en fait"

Non seulement je rigolais, mais en fait ça s'est rapidement transformé en un fou rire nerveux. Je me souviens, les gens se sont encore retournés, vaguement agacés par le passage d'ambiance.

Ma mère en pleine humiliation dans cet endroit branché s'est mise à picorer nerveusement dans son assiette. Elle faisait désormais comme si je n'existais plus.

Flamingo mon fils bien carrossé, a choisit alors ce moment délicat pour dire son premier mot. Attendant que mon fou rire soit tu, et que le calme soit revenu dans ce resto puant. Flamingo a prononcé son premier mot dans un silence pesant.

"Salope"

Pourquoi ce mot ? Je me suis jamais vraiment demandée. Peut être que le petit nous avait trop entendus Boggle et moi, faut dire qu'on s'est jamais privé ! Mais bon. De là à en faire son premier mot, c'était marrant.

Bref.

Le mot résonne et réverbe dans les oreilles de tous les yuppies cokés.

Ma mère surprise en plein avalage sans mastiquer ouvre des yeux surpris. Elle ne s'attendait pas à ça, et moi non plus d'ailleurs.

Sauf que moi, j'étais pas en train d'avalier un truc au même moment. Alors en face de moi, ça a commencé à pas se passer terrible pour l'auteur de mes jours.

La voilà qui s'étrangle, crache, hoquète, remue l'air de ses bras d'araignée. Son visage orange est passé à la complémentaire. Les plis de son menton ont commencé à s'agiter façon accordéon. J'ai bien vu que ça allait mal pour elle. Elle maîtrisait plus, mais alors plus du tout l'image sociale.

Il aurait fallu que je l'aide, mais je la regardais se débattre comme une noyée, en train de suffoquer dans son tailleurs fluo.

Oui, je dois bien l'admettre, j'ai pas bougé le petit doigt. Je n'ai même pas avalé ma salive. Je n'ai pas transpiré. Je me suis délectée.

J'ai juste regardé ma mère s'étouffer puis mourir en quelques secondes, minutes peut être. Un moment que j'ai trouvé trop court. J'aurais voulu que cela dure. Et mon cœur qui semblait lui aussi s'arrêter de battre, il s'est accéléré de plaisir, mais ça personne ne l'a vu.

Autour de moi, l'anarchie, la révolution. Une fois que la panique a quitté les yeux de ma mère, le vide a retrouvé sa place. Sauf que là, elle était morte.

J'ai pris mon fils dans les bras. Je l'embrassais, le cajolais.

J'observais le ballet chaotique de ces gens qui pensaient pouvoir être utiles.

Mais ma mère était bien morte. Etouffée par la première bouchée solide qu'elle avalait depuis des années.

Je l'ai regardée, pantin désarticulé sur le sol.

Elle avait enfin l'air intelligente, profonde, humaine, la mort avait figé ses traits. Et pour la première fois, les plis de sa peau se regroupaient en drapés harmonieux.

Elle se serait aimée ainsi.

Je me suis sentie apaisée, réconciliée avec la vie.

Le fou rire a repris, apaisant, comme une douche vivifiante et énergique, une montée soudaine de vie quand on l'attendait plus, de la vie pour deux, maintenant qu'elle était morte. Je riais de nouveau sans pouvoir m'arrêter. Un des plus grand fou rire de toute la création ! Reprenant à peine mon souffle que déjà mes poumons s'entrechoquaient à nouveau. Hilare.

Ben quoi ? J'allais pas non plus pleurer!

Pleurer, j'en avais pas envie.

Pleurer, c'est venu après.

Quand les médecins m'ont arraché Flamingo des bras.

Je n'arrive pas à savoir depuis combien de temps je suis enfermée là.
Parfois des personnes plutôt aimables viennent me poser des questions. On bavarde, je leur raconte ma vie.

J'ai l'impression qu'ils me croient folle. Mes amis ont confirmé que je n'allais pas bien.

Il paraît que je ne me remets pas du choc causé par la mort de ma mère.

Et si tout simplement j'avais trouvé ça drôle ? Mais les fous rires qui cessent seulement quand on me bourre d'anxiolytiques, ils n'ont pas l'air de trouver ça normal.

Il me suffit de l'imaginer, me repassant le film. Flamingo et le chant de son unique mot, les yeux de ma mère s'ouvrant comme pour laisser rentrer l'air dans ses poumons, sa dernière bouchée, sa chair qui tressaute dans des plis artistiques, et mon corps de se tordre de rire au souvenir, sans fin.

J'aimerais bien faire semblant. J'ai même essayé, au début. Quand on m'a dit que Flamingo avait été confié à son père. Pendant des jours, j'ai essayé en vain de transformer les rires en sanglots...

Maintenant ça va mieux. Depuis qu'on m'a changée de chambre, ils m'ont rendu mon fils.
Je veux bien rester ici des années maintenant, l'essentiel est pres de moi.

Mon fils.

Chaque nuit, quand la lumière s'éteint, je vais le prendre dans mes bras. Quand je le tiens ainsi, j'ai le sentiment qu'ils ne peuvent plus rien contre nous. Chaque nuit, je le retrouve, accroché là sagement, entre le placard et la porte de ma chambre, mon petit cylindre rouge, mon extincteur, mon fils.

Flamingo.